

La crédibilité des Eglises questionnée

Protestinfo ► Le licenciement des deux journalistes de l'agence continue à faire des vagues. Une lettre ouverte largement signée demande leur réintégration.

«Qu'aujourd'hui encore, des instances ecclésiales puissent mettre n' à des rapports de travail parce que des journalistes les ont confrontées à leurs propres contradictions est scandaleux», dénonce une lettre de soutien à Anne-Sylvie Sprenger et Lucas Vuilleumier, journalistes à Protestinfo remerciés récemment par le Conseil exécutif de la Conférence des Eglises romandes (CER). Pour les signataires, cette décision «nuit gravement à la crédibilité des Eglises protestantes».

En s'ingérant dans le processus rédactionnel avant de

demander le gel d'un article, estiment les signataires, «les Eglises abusent de leur position d'employeur». L'article en question aurait dû être publié par le journal *Le Temps*. Il revenait sur la gestion d'un abus sexuel présumé par un théologien connu en Suisse romande.

La lettre, également adressée au Conseil synodal de l'Eglise réformée vaudoise, comporte plus d'une centaine de signatures, issues des milieux académiques et médiatiques. On y trouve celles de Pierre Gisel et Denis Müller, professeurs honoraires respectivement aux universités de Lausanne et Genève, celle de Michel Kocher, ancien directeur de Médias-Pro, mais aussi celles d'Isabelle Moncada, journaliste à la RTS ou de Line Dépraz, pasteur et ancienne conseillère synodale

de l'Eglise réformée vaudoise (EERV). Le ton est à l'inquiétude et à la consternation. Car l'impact de ce licenciement dépasse les deux journalistes concernés. La lettre ouverte estime que la décision prise met à mal non seulement la crédibilité des futures journalistes de l'agence mais aussi l'ensemble du travail de presse des Eglises protestantes romandes, «en particulier la collaboration rédactionnelle avec la RTS dans le cadre de RTS-Religion», dont les journalistes dépendent des mêmes instances ecclésiales.

L'affaire concernée méritait-elle de courir un tel risque? La CER a-t-elle abusé de son pouvoir? Jusqu'ici, la structure romande a toujours contesté «un désaccord sur le droit légitime d'investigation journalistique», invoquant une «divergence

persistante» dans la recherche d'un «équilibre entre liberté éditoriale et responsabilité institutionnelle». Quelle responsabilité institutionnelle les journalistes auraient-ils dû respecter dans ce cas précis? Et comment définir cette responsabilité globalement? Contactés, la présidente et le vice-président de la CER, Laurence Bohnenblust-Pidoux et Yves Bourquin, n'ont pas encore retourné nos appels.

Pour l'heure, Protestinfo ne devrait pas disparaître. Un travail de «recalibrage» a été confié à Paolo Mariani, actuel directeur de Médias-Pro, qui rappelle sur les ondes de la RTS qu'un rapport a été présenté il y a moins d'un mois pour établir un terrain d'entente entre les Eglises et l'indépendance journalistique de l'agence.

DOMINIQUE HARTMANN

Lausanne fête les 750 ans de sa cathédrale

Anniversaire ► La cathédrale de Lausanne a officiellement fêté hier son 750^e anniversaire. Environ 400 personnes ont assisté à une cérémonie mêlant interludes musicaux et allocutions, dont celle du conseiller fédéral Guy Parmelin. Cet anniversaire ne marque pas la fin de la construction de la cathédrale, dont le chantier s'est étalé à partir de 1170 jusque vers 1235, mais sa consécration. Ce jour-là, le 20 octobre 1275, le pape Grégoire X avait officiellement inauguré Notre-Dame de Lausanne, en présence notamment de l'empereur Rodolphe de Habsbourg.

Hier après-midi, sept cent cinquante ans plus tard, c'est Guy Parmelin qui a fait l'éloge d'une cathédrale «qui nous enveloppe de sa quiétude, de sa solennité et de sa beauté». De son côté, la pré-

sidente du gouvernement vaudois, Christelle Luisier, a décrit la cathédrale comme «un lieu qui veille» sur Lausanne, «une présence et un repère» qui font partie du paysage mais aussi de la vie intérieure des personnes qui la fréquentent. Elle a aussi souligné la volonté de l'Etat de Vaud de continuer à préserver «ce trésor» pour les générations futures, comme en témoignent les régulières campagnes de rénovation de l'édifice.

Les festivités du 750^e anniversaire ne se limitent pas à cette cérémonie officielle. Entamées en février avec divers concerts, visites et autres expositions, elles se poursuivent jusqu'à la fin de l'année. Le prochain rendez-vous, imaginé pour le grand public, est agendé samedi et dimanche avec «un week-end médiéval». **ATS**

Créée en 1988 à Renens, Globlivres, pionnière suisse des bibliothèques interculturelles, allie lecture et intégration. Actrice du polyculturalisme vaudois, la structure se renouvelle en permanence

Culture et solidarité sous le même toit

MÉLISSA RIFFAUT

Vaud ► Véritable actrice sociale au sein de la «banlieue rouge» renanaise, Globlivres est devenue un lieu emblématique de rencontre, de partage et d'apprentissage au cœur de l'Ouest lausannois. Avec des ouvrages en plus de 312 langues dans ses rayons, la première bibliothèque interculturelle de Suisse ne cesse d'émerveiller les lecteurs et lectrices de tous horizons. Visite.

Le rêve n'a pas de frontières

Le Coin Jaune, niché au fond de Globlivres, c'est ici que se mêlent rires candides et instants précieux de transmission entre parents et enfants. Parmi les activités qui y sont proposées, on retrouve des ateliers de lecture multilingues pour les tout-petites, soirées consacrées aux contes. Le tout dans un univers magique, ouvert sur les cultures du monde, où la lumière chaude et apaisante du lieu rend ces rendez-vous hebdomadaires incontournables.

Pour encourager les premiers pas vers la lecture, des conteuses professionnelles plongent le public dans un voyage à travers les barrières linguistiques. Le 15 novembre prochain, Christine Métraiiller et Les Pépites d'Or animeront l'un de ces moments... au rythme des percussions. Les Pépites d'Or, ce sont des personnes migrantes qui racontent des histoires issues de leur culture et de leur langue.

Projet pluraliste

L'histoire commence il y a près de quarante ans, lorsque des femmes s'unissent pour créer l'association Livres sans frontières. Une initiative qui donnera naissance à Globlivres, un projet d'utilité publique destiné à préserver et transmettre différentes langues. L'aventure débute avec mille livres.



Globlivres, un espace qui valorise et fait vivre les cultures du monde entier. MÉLISSA RIFFAUT

Aujourd'hui, ce sont plus de 34 553 ouvrages qui sont accessibles au grand public – mais pas seulement: la bibliothèque compte quarante concepteurs clients pour la location de livres, tout comme deux établissements pénitentiaires. Elle développe également de nombreux partenariats, notamment avec la Haute Ecole pédagogique, et apporte un appui éducatif à des institutions telles que l'EVAM (Etablissement vaudois d'accueil des migrant-es). Un travail conséquent, mené avec tout un réseau de proximité et une quinzaine de bénévoles d'horizons divers, un atout majeur pour un accompagnement personnalisé des abonné-es.

On devine donc qu'au-delà des ateliers d'éveil éducatif, Globlivres est surtout reconnue pour sa dimension com-



«Nous avons aussi un rôle à jouer dans la lutte contre les discriminations»

Anne-Sophie Bovet

munautaire. Le projet Chez nous-chez vous en est une illustration. Outil d'apprentissage pratique du français, il révolutionne l'offre de cours dans le Grand Lausanne. Ici, il ne s'agit pas d'écrire, mais de converser ensemble et à sa guise, trois fois par semaine. Cet exercice, bien ancré dans ces lieux où la curiosité fait office de boussole, permet aux habitué-es de tisser de nouveaux liens en partageant des moments conviviaux. «Quand la guerre en Ukraine a commencé, nous avions très peu de livres en ukrainien. Une femme incroyable est alors venue à Chez nous-Chez vous. Devenue bénévole régulière, elle a, en deux ans, remarquablement étoffé nos rayons», raconte Anne-Sophie Bovet, responsable de la structure.

Grâce à sa riche diversité linguistique, la bibliothèque constitue un lieu stratégique pour approfondir des compétences. C'est ainsi que venus des quatre coins du monde, toutes et tous se réunissent dans un espace où le rêve et l'enseignement se rencontrent. «Nous valorisons les langues qui sont peu représentées économiquement», souligne l'anthropologue et formatrice pour adultes. L'émotion d'une bénévole kurde, découvrant un jour en larmes des ouvrages dans sa langue, interdite dans son Etat d'origine, en témoigne.

Prête-moi ta plume

Voilà seize ans qu'Isabelle Matthey propose ses services d'écrivaine publique au sein de la bibliothèque. Son dévouement et sa longue expérience

constituent un atout face à des requêtes parfois complexes. «En 1982, j'ai débuté comme assistante sociale dans un centre de requérant-es d'asile. S'ils quittaient le centre avec un travail et suffisamment d'argent pour vivre, ils ne bénéficiaient plus de soutien administratif. Pour les aider dans leurs démarches, je me déplaçais chez eux ou les recevais chez moi», se souvient-elle. Grâce à un réseau étendu, elle s'investit sans compter, et c'est sans doute ce qui la caractérise: solidarité et humanité. Devenue une figure emblématique de Globlivres, son agenda est bien rempli. Demandes de naturalisation ou formulaires d'embauche... rien ne lui résiste. Elle rédige également des lettres d'amour, toujours émouvantes, telle celle d'un père loin de sa fille.

«C'est un rôle que j'apprécie beaucoup et qui évolue régulièrement. Ce ne sont plus de simples correspondances que je rédige, mais de plus en plus de démarches sociales qui nécessitent parfois quatre rendez-vous et un accompagnement auprès de certains services», explique Isabelle Matthey.

Pérennité et engagement

Pour Anne-Sophie Bovet, Globlivres est essentielle à Renens, où plus de 50% des habitants sont d'origine étrangère, un héritage de son passé ouvrier. Ce n'est donc pas un hasard si «la maison des histoires» se fonde bien dans son paysage. Malgré les difficultés économiques qui touchent nombre de structures similaires, la responsable poursuit son engagement en faveur de l'intégration. Actrice du polyculturalisme vaudois, Globlivres se renouvelle en permanence. Sa prochaine participation à la Semaine d'actions contre le racisme l'illustre. «Nous avons aussi un rôle à jouer dans la lutte contre les discriminations», conclut Anne-Sophie Bovet. **I**